

TEXTE

Livrés à notre vocation d'oiseaux

5 Dès sept heures du matin, nous étions à l'aérodrome. L'avion qui nous était destiné m'étonna. De ma vie, je n'avais vu un appareil aussi petit, aussi chétif que celui qui prenait le frais devant le hangar. Nous échangeâmes avec ma femme un regard inquiet. Mais il était trop tard pour nous dédire¹. Le pilote nous invitait à le suivre. Il y avait une bonne place à côté de lui, où ma femme s'assit à son aise, et une mauvaise place derrière lui, que j'occupais, la tête rentrée dans les épaules, les genoux remontés au menton.

« Combien pesez-vous ? me demanda le pilote.

– Quatre-vingt-dix kilos environ. »

Il fit la grimace, réfléchit un moment et dit :

10 « Oh ! Ça ira tout de même !... »

La carlingue² était réparée intérieurement par des fils de fer et du sparadrap. Les fenêtres étaient fendues, froissées, prêtes à éclater au moindre coup de vent. Sur le tableau de bord, il n'y avait que trois cadrans, veufs de leurs aiguilles, et qui, sans doute, ne servaient plus à rien.

« Attachez vos ceintures, dit le pilote.

15 – Où sont-elles ?

– Là ! Vous voyez bien les deux bouts qui dépassent ? »

La ceinture était une sorte de bande usée. Je la nouai autour de mon ventre. Guite se tourna vers moi et demanda faiblement :

« Tu es bien ?

20 – Très bien, répondis-je en essayant un sourire désinvolte. Et toi ?

– Ça va !... »

Un vrombissement infernal nous emporta la tête. L'avion roulait en boitant sur le sol caillouteux. Puis, le terrain se détacha de nous, s'éloigna, se désintéressa tragiquement de notre sort. Nous étions livrés à notre vocation d'oiseaux. Par la fenêtre à glissière, un vent furieux s'engouffrait et nous tapait les joues. Nos visages étaient de bois. La carcasse de l'appareil vibrait, craquait de toutes ses jointures. Le grondement du moteur était dans nos

25 entrailles. Ses ratés correspondaient à des arrêts de notre cœur. Peu à peu, cependant, mon malaise initial se changeait en un plaisir intense. Dans les avions de

30 transport, j'avais toujours éprouvé l'impression d'être dans une machine extrêmement puissante, mais qui devait lutter pour se maintenir en l'air. Dans ce taxi démantibulé³, en revanche, il me semblait que, si nous survolions le pays, c'était simplement parce que nous étions devenus très légers. Il ne s'agissait plus d'un voyage, mais d'un amusement. Le pilote jouait avec les nuages, avec les courants atmosphériques, avec le soleil, avec l'ombre.



Henri Troyat, *De gratte-ciel en cocotier*, Plon, 1955

LEXIQUE

1- revenir sur un engagement verbal ; 2- partie habitable d'un avion ; 3- dont les parties sont dissociées

I- ÉTUDE DE TEXTE :

A- Questions de compréhension : (10points)

1) a- Quels sentiments animent le narrateur à la vue de l'avion ? Relèves-en deux en justifiant chacun par un indice relevé dans le texte. (..... /1,5pt)

.....
.....

b- Pourquoi le narrateur éprouve-t-il ces sentiments ? Justifie ta réponse. (..... /1,5pt)

.....
.....

2) Étant à bord, le malaise du narrateur grandit au fur et à mesure de sa découverte de l'intérieur de l'avion. Pourquoi ? Donne deux raisons en justifiant chacune par un indice relevé dans le texte. (..... /1,5pt)

.....
.....

3) a- Quel sentiment éprouvent les passagers au moment du décollage ? Justifie ta réponse par deux indices relevés dans le texte. (..... /1,5pt)

.....
.....

b- Qu'est-ce qui justifie ces sentiments ? Relève le champ lexical (quatre mots) qui a servi à cet effet. (..... /1,5pt)

.....
.....

4) a- Y a-t-il eu un changement chez le narrateur vers la fin du texte ? Lequel ? Justifie ta réponse. (..... /1pt)

.....
.....

b- Quelles explications le narrateur donne-t-il à ce changement ? (..... /1,5pt)

.....
.....

B- Langue : (10 points)

1) Complète par les mots adéquats appartenant au champ lexical du voyage par avion. (1,5pt)

Dans la salle d', un haut-parleur annonce : « L'avion pour New-York décollera dans dix minutes. » Déjà, est à bord. Des passagers s'installent dans de confortables fauteuils près

Un mécanicien écoute les moteurs qui : tout va bien. Enlevez les cales ! L'avion libéré roule longuement sur de, puis s'élève dans le ciel. Bon voyage !

2) Complète par les déterminants qui conviennent. (2pts)

..... voyageurs sont satisfaits par la nourriture de l'hôtel. pain est délicieux. Au déjeuner ils ont toujours légumes, très frais. Ils peuvent toujours choisir : il y a frites, pizza et comme dessert glaces avec chantilly.

3) Complète en suivant les indications entre parenthèses. (2pts)

(C.C. de temps/ GNP) l'avion atterrit enfin (C.C. de lieu / GNP) qui était aussi caillouteux que celui qu'ils avaient quitté. (C.C. de temps/ Proposition participiale), ils étaient soulagés d'être sains et saufs. Leur correspondant, qui les attendait habitait (C.C. de lieu/ GN), bien animée. Sans lui, ils risquaient de s' (C.C. de lieu/ Pronom personnel) perdre. Avec leur habit, les voyageurs semblaient venus (C.C. de lieu/ Adverbe) (C.C. de temps/ gr infinitif) ils (C.C. de lieu / Pronom personnel) repartaient, éblouis.

4) Réécris en une prop. sub. circ. de temps chaque couple de phrases ci-dessous. Varie les outils grammaticaux et n'emploie ni "quand" ni "lorsque". (2pts)

- a. Le jour tombait. Le paysage devenait grisâtre.
.....
- b. L'avion atterrit. Les deux voyageurs descendirent les jambes flageolantes.
.....
- c. Le pilote leur proposa de les reprendre au retour. Ils gardèrent le silence.
.....
- d. Le narrateur et sa femme ne peuvent communiquer que par geste. Ils descendent de l'avion.
.....

5) Selon le cas conjugue les verbes entre parenthèses à l'imparfait ou au passé simple. (2,5pts)

Comme nous ne (voler) pas très haut, les détails du sol nous (apparaître) Nous (voir) les champs, les forêts, parfois quelques villages. Nous (distinguer) les voitures. Le bruit assourdissant ne m' (effrayer) Plus. Soudain, j' (entendre) un bruit inhabituel, l'avion (piquer) du nez, et les bandes usées qui nous (servir) de ceintures de sécurité me (rentrer) dans la peau. Je (réprimer) un cri pour ne pas inquiéter ma femme.